Quâ€™est-ce que lâ€™eau ?

L'eau est une ressource naturelle. On se contente d'ordinaire de cette affirmation, pour immÃ©diatement se demander comment la distribue-t-on de faÃ§on technique ou de faÃ§on Ã©thique et politique. Ce faisant, on se rÃ©fugie trop vite sous le mot "naturel" sans voir que l'eau fait aussi l'objet d'une construction symbolique. Par Jean-Philippe PIERRON, doyen de la facultÃ© de philosophie Ã l'universitÃ© de Lyon III. H2o juillet 2013.

QU'EST-CE QUE L'EAU ?

Jean-Philippe PIERRONdoyen de la facultÃ© de philosophie

directeur de la chaire industrielle "RationalitÃ©s, usages et imaginaires de l'eau"

UniversitÃ© Jean Moulin Lyon 3 - FacultÃ© de Philosophie

image Hylas et les naÃ¯ades

Solenne Leclaire - babel-land.over-blog.com

h2o - juillet 2013

Â

L'eau est une ressource naturelle. On se contente d'ordinaire de cette affirmation, pour alors immÃ©diatement se demander comment la distribue-t-on de faÃ§on technique (problÃ¨me d'ingÃ©nieurs et d'hydraulique) ou comment la redistribue-t-on de faÃ§on Ã©thique et politique (questions de rÃ©partition juste et Ã©quitable de l'accÃ¨s Ã l'eau ou de prÃ©servation de la ressource). Mais ce faisant, on se rÃ©fugie trop vite sous le mot "naturel" pour en faire une donnÃ©e et non une construction ; que ce soit la nature au sens mÃ©taphysique et prÃ©moderne qui fait de l'eau le liquide originaire (eaux mythiques) ; ou la nature au sens positiviste qui rÃ©duit l'eau Ã son idÃ©al abstrait (H2O). On masque dÃ¨s lors l'Ã©quivocitÃ© et l'ambiguÃ¯tÃ© du mot nature, ne voulant pas voir que l'eau fait aussi l'objet d'une construction symbolique telle qu'elle apparaÃ®t comme Ã la fois l'objet de savoirs (qu'est-ce que l'eau ?), de devoirs (qu'est-ce qu'un usage Ã©thique et juste de l'eau ?) et de croyances (l'eau comme expression symbolique de l'origine), en plus de cette approche sensible de l'eau qui fait d'elle le bien des poÃ¨tes et des artistes (pourquoi l'eau donne-t-elle singuliÃ¨rement Ã rÃªver ?)

Aussi demander "qu'est-ce que l'eau ?" - sous-entendu comment a-t-on pu en venir Ã cette abstraction qui croit avoir tout dit de l'eau en l'ayant rÃ©duit Ã un composÃ© chimique et en l'unidimensionnalisant note [note auteur 1] - a pour ambition de revisiter l'assurance qu'une culture et qu'une sociÃ©tÃ© ont de leurs savoirs et de leurs pouvoirs parce qu'elles ont depuis longtemps appris Ã savoir ce qu'on en fait dans le langage de l'analyse et de la maÃ®trise. Si la crise environnementale nous mobilise tant, autour de l'idÃ©e de stress hydrique, de guerre de l'eau, de gaspillage, c'est parce qu'elle est

Ã©galement une crise de la modernitÃ© dans sa faÃ§on de symboliser l'eau. La prÃ©caritÃ© de la nature est simultanÃ©ment u crise de la culture. Sauver ou prÃ©server une ressource naturelle questionne donc les rÃ©serves symboliques d'une culture dans sa capacitÃ© Ã redÃ©finir quel type de monde elle veut construire dans l'articulation avec le milieu environnant : si l'eau est constituÃ©e par le social elle est aussi constituante des relations sociales.

"Qu'est-ce que l'eau ?" n'est pas une question qui porte sur sa composition, demandantÂ "de quoi est-elle faite ?" Ce n'est pas non plus seulement une question qui ne porte que sur ses usages : "de l'eau, que pouvons nous faire ?" Elle interroge notre disposition, Ã nous qui nous Ã©tonnons d'Ãªtre vivant sur la Terre, Ã envisager le sens d'une appartenance. Il ne s'agit pas de se demander si l'eau nous appartient, mais en quel sens nous nourrissons avec elle desÂ appartenances. Comment sa modalitÃ© de prÃ©sence nous met face Ã notre propre prÃ©sence, comme vivant humain, qui est aussi, comme tous les vivants, une "crÃ©ature de la soif". En posant la question aussi radicalement, nous sommes ainsi conduits Ã revisiter notre maniÃ¨re de faire monde humain dans notre appartenance Ã la nature. L'eau est cette mÃ©diation Ã©lÃ©mentaire en mÃªme temps que cette ressource naturelle objet de partitions sociales et de rÃ©partitions politiques.

Ã€ la question "qu'est-ce l'eau ?", on peut faire sommairement trois rÃ©ponses : la premiÃ¨re est d'ordre poÃ©tique ou phÃ©nomÃ©nologique ; la seconde est d'ordre technoscientifique, et la troisiÃ¨me est d'ordre hermÃ©neutique interrogeant notre maniÃ¨re de faire monde. Telles seraient l'eau d'OrphÃ©e, de PromÃ©thÃ©e et d'HermÃ¨s, qui toutes les trois invitent Ã diffÃ©rents types d'usages, de pratiques Ã©thiques et politiques.

PoÃ©tiquement, on peut faire de l'eau l'objet d'une rÃªverie Ã©lÃ©mentaire qui lui donne une vertu d'origine. C'est lÃ sa dimension orphique, celle qui dit "l'eau c'est la vie" et qui trouve en elle, une puissance de fÃ©conditÃ© et de fertilitÃ©. Au-delÃ de la seule imagerie, l'image de l'eau rejoint dans les grandes mÃ©diations cosmologiques des cultures qui font de l'eau, avec d'autres Ã©lÃ©ments, un fondement de l'ordonnancement du monde. Elle est ici un des Ã©lÃ©ments qui constitue un vocabulaire Ã©lÃ©mentaire - non rudimentaire - pour dire les choses qui sont au fondement du monde. Au commencement, Ã l'origine, l'esprit plane toujours sur des eaux. Au sens orphique, l'eau est une vertu d'origine qui fait d'elle cette puissance qui gÃ©nÃ¨re et qui rÃ©gÃ©nÃ¨re. Avec cette dimension cosmologique, la prÃ©occupation n'est pas tant physique que mÃ©taphysique : il s'agit d'articuler vies des hommes individuelles, vie des peuples en sociÃ©tÃ© et vie du cosmos. L'eau dans sa dimension poÃ©tique n'est pas alors un objet dÃ©coratif mais un connecteur symbolique qui contribue Ã solidariser le temps des hommes et le grand temps du monde. Les grands rites cultuels et culturels s'en souviennent. L'eau dans cette vertu d'origine nous reconduit Ã notre expÃ©rience de l'habiter dans une Ã©troite connivence, qui pourrait Ãªtre paÃ¯enne dirait Levinas, qui voit la vie des hommes frÃ©mir avec la vie de l'eau. C'est la capillaritÃ© du Rhin dont rÃªve Heidegger. C'est le gÃ©nie des sources qu'une phÃ©nomÃ©nologie cultive dans une immÃ©diate proximitÃ© qui conteste que l'homme puisse de dÃ©solidariser de la nature aussi simplement que par dÃ©cret, scellant au contraire une communautÃ© destinale au risque de dissoudre l'humain dans la grande eau matricielle - cf. l'image de la mer mÃ©diterranÃ©e comme cette grande mare qui est aussi une Grande MÃ¨re -. C'est aussi une forme de valorisation fascinÃ©e pour l'eau sauvage, celle des grands parcs naturels, des grands lacs ou des chutes d'eau pittoresques qui font de l'eau un milieu de wilderness. Cette valorisation du poÃ©tique a un inconvÃ©nient : si elle intensifie une modalitÃ© de la prÃ©sence au monde, elle encourage aussi le risque d'une dilution, disparition de l'humain dans le grand tout de la nature. Cette valorisation orphique de l'eau dÃ©couple l'aspect environnemental de la dimension Ã©thico-sociale, comme si l'eau n'Ã©tait que ressource, rÃ©serve valant absolument et pour elle-mÃªme sans les hommes, comme si tout homme avait accÃ¨s Ã l'eau sans difficultÃ©s.

Inversement, on peut de l'eau penser avoir tout dit, cette fois-ci en faisant disparaÃ®tre son aspect mystÃ©rieux - les eaux dormantes, profondes ou troubles - pour la soumettre Ã une intelligence analytique qui n'y voit plus qu'une Ã©nigme Ã dÃ©coder. PromÃ©thÃ©isme qui substitue Ã la langue Ã©quivoque de l'Ã©lÃ©mentaire, la langue univoque de l'atomique dans chimie, la mÃ©thode expÃ©rimentale et les sciences de l'ingÃ©nieur. Toute la force de la chimie moderne, en rupture avec l'alchimie, est prÃ©cisÃ©ment de dire que l'eau prÃ©tendument simple est un composÃ© atomique. L'eau pose une question non de mÃ©taphysique mais de physique. Telle est l'eau dont on pense avoir tout dit et Ã©puiser la question en Ã©tant parvenu Ã la dÃ©composition de l'Ã©lÃ©mentaire par Ã©lucidation de sa composition : H2O.Â Cette eau qui s'Ã©pÃ¨le dans u langue universelle et rationnelle est l'eau de tous, connaissable, manipulable et maÃ®trisable Ã merci. Mais elle n'est l'eau de personne. L'eau du mystÃ¨re des eaux Ã©tait celle de l'oratoire ; l'eau H2O est Ã©nigme de laboratoire. Au gÃ©nie des sources fait alors place l'ingÃ©nieur des eaux. En somme l'eau H2O est une eau sans histoire et sans gÃ©ographie. On en parle en une langue universelle mais pour cette raison dÃ©territorialisÃ©e. Telle est ce que porte l'acronyme : l'invention d'une langue qui parle administrativement des matiÃ¨res, qui rÃ©duit la diversitÃ© du vivant ou de la nature Ã la langue homogÃ¨ne du concept etÂ qui ramÃ¨ne la qualitÃ© des eaux Ã sa quantification. L'acronymitÃ© est la preuve de leur

dÃ©sincarnation [note auteur 2]. Elle Ã©limine l'ensemble des expÃ©riences de l'eau dans une virtualisation. Cette virtualisation Ã©pistÃ©mologique trouve son relais technoadministratif dans l'acronymitÃ© des instances mondiales ou nationales devant la prendre en charge : OMS, FAO, PNUD. Cette culture de l'acronyme est le symptÃ´me d'un monde unidimensionnel croyantÂ que la continuitÃ© mÃ©canique de l'extraction de l'eau Ã son acheminement et sa distribution n'est qu'une question technique relevantÂ d'une machinerie, d'une "machine Ã abreuver", indiffÃ©rente aux sources, aux milieux et aux usages. Elle croit pouvoir Ã©puiser l'expÃ©rience et les enjeux de l'eau dans les seuls mots technoscientifiques de la connaissance et de la maÃ®trise. L'eau maÃ®trisÃ©e / mÃ©trisÃ©e des ingÃ©nieurs n'est pas l'eau qualifiÃ©e des usagers. Or derniers la rematÃ©rialise et la resymbolise pour se l'approprier par les acteurs et les groupes humains.

Entre la valorisation intensive de l'eau habitÃ©e dans l'origine et une instrumentation pas moins intensive de l'eau manipulÃ©e non plus comme une source de sens mais comme une ressource, nous avons les deux extrÃªmes des valorisations et des attitudes que les hommes peuvent prendre avec l'eau. Soit s'Ã©manciper d'un anthropocentrisme hautain revendiquant l'universalisme de la raison humaine qui boude et snobe l'appartenance Ã la nature comme un archaÃ¯sme en cultivant les vertus d'origine de l'eau (l'Ã©cocentrisme d'un Rolston par exemple). Soit s'Ã©manciper d'une forme d'idolÃ¢trie Ã l'Ã©gard de l'eau qui s'ouvre sur un culte de l'enracinement mais qui nÃ©glige la diversitÃ© des cultures, la soif des hommes en maintenant une position anthropocentrÃ©e dÃ©libÃ©rÃ©ment humaniste.

Or nous ne vivons ni dans l'un ni dans l'autre mais dans l'entre-deux de l'habitÃ© orphique et de la manipulation effrÃ©nÃ©e dÃ©localisÃ©e promÃ©thÃ©enne. Nous vivons dans et par des mÃ©diations qui font que l'eau est pour nous, certes instrumentÃ©e, mise en rÃ©seaux, mais par cette mÃ©diation mÃªme, objet de civilisation et d'urbanitÃ©. Telle est ici l'importance accordÃ©e alors Ã la figure d'HermÃ¨s. Nous sommes donc Ã un croisement lorsque nous vivons deux excÃ¨s : la rÃ©duction matÃ©rielle de l'eau Ã une ressource industriellement exploitable qui Ã©crase la portÃ©e expressive de l'eau dar la seule langue technicienne et ne traite les enjeux que soulÃ¨ve cette derniÃ¨re que de la sorte ; la survalorisation poÃ©tique de l'eau comme origine rÃ©sistant Ã toute exploitation dans son anarchique puissance vitale et se donnant immÃ©diatement. Une attention hermÃ©neutique rappelle que si la mÃ©diation technoscientifique est d'importance, elle n'est pas la seule et qu'Ã elle seule elle ne fait pas un monde humain. Comment repenser une appartenance dans et au cœur de nos instrumentations hydrauliques ingÃ©nieuses, de nos activitÃ©s industrieuses et de rÃ©glementations administratives ?

La solidaritÃ© poÃ©tique, dont nous venons de parler et que nous redÃ©couvrons, rÃ©plique Ã l'unidimensionalisation du monde qui se dÃ©ploie sous la figure de la globalisation technologique. Mais inversement, cette derniÃ¨re corrige, dans la pluralitÃ© de ses formes, une sacralisation de la relation Ã l'eau peu opÃ©rante. L'uniformisation n'est pas l'unidimensionnalisation. Si la logique de l'uniformisation est intÃ©ressante en ce qu'elle homogÃ©nÃ©ise des standards de productions et par lÃ augmente nos pouvoirs et nos capacitÃ©s - la continuitÃ© du service de l'eau dans l'amÃ©lioration continue de sa qualitÃ© par la fiabilitÃ© des procÃ¨s de captage, d'acheminement ou de traitement de l'eau - elle devient inquiÃ©tante lorsqu'elle unidimensionnalise, le seul aspect technique devenant "le" critÃ¨re pour dÃ©finir ce qui fait monde. Or l'unidimensionnalitÃ© du monde humain est dominÃ©e par cette rationalitÃ© technicienne qui traite les problÃ¨mes humains (la faim, la soif, le soin, le loisir, le dÃ©sir, le travail, etc.) comme s'ils n'Ã©taient que des problÃ¨mes techniques dans une vÃ©ritable machination de la machine : la rÃ©duction de la fontaine Ã l'abreuvoir et du robinet Ã la machine Ã boire. Cette unidimensionalisation dÃ©pÃ¨ce les individus, les groupes et les sociÃ©tÃ©s de leurs capacitÃ©s Ã exprimer leurs attentes. Ã€ cela rÃ©plique une triple reconnaissance.

Enjeu alors pour la cohÃ©sion technologique qui s'est dÃ©ployÃ©e sur et Ã propos de l'eau. Comment ne pas vivre l'Ã©cartÃ¨lement entre l'eau mystÃ©rieuse mais sacralisÃ©e et l'eau objectivÃ©e et maÃ®trisÃ©e si ce n'est en prenant la dista avec le systÃ¨me technique qui travaille Ã l'unidimensionnaliser, en questionnant comment pluraliser ces milieux institutionnels et techniques qui la mÃ©diatise ? Si dans nos sociÃ©tÃ©s, la mÃ©diation majeure est devenue le systÃ¨me technicien, il est question de se demander comment ce dernier, dans sa dimension hypertÃ©lique - le canal, la pression des conduites - peu, Ã l'Ã©chelle individuelle - les usages de l'eau du robinet qu'analyse l'anthropologue - mais aussi Ã Ã©chelle collective, sociale et politique - le pilotage Ã©thique et politique des systÃ¨mes techniques - servir une forme nouvelle d'individuation ?

Enjeu anthropologique qui interroge cette ontologie naturaliste que dÃ©crit Descola qui insiste sur la continuitÃ© entre les entitÃ©s physiques (l'eau H2O comme composÃ© non humain de mÃªme ordre que les composÃ©s du corps humain) mais sur leur discontinuitÃ© d'intÃ©rioritÃ©s qui autorise Ã se penser comme en rupture totale avec l'eau. Est-ce qu'une analyse anthropologique ne vient pas nuancer le type d'anthropologie qui supporte notre maÃ®trise de la ressource hydrologique, en montrant l'Ã©cart entre l'eau maÃ®trisÃ©e et prescrite et les usages rÃ©els de l'eau ?

Enjeu gÃ©ographique. Les valorisations esthÃ©tiques et paysagÃ¨res de l'eau, en plus des usages industrieux ou ludiques, ne font-elles pas entendre comment l'eau, comme gÃ©opoÃ©tique et gÃ©ographie, contribue Ã Ã©laborer une maniÃ¨re de fai monde, source de culture plus que simple ressource ? De l'Ã©cogeste Ã la rÃ©appropriation culturelle d'un dispositif rÃ©duit Ã une machine Ã abreuver et la prise de dÃ©cision collective sur un bien public mondial - gÃ©ographie de l'eau ? Quelle part joue, dans ce contexte la redÃ©couverte de l'eau dans sa dimension phÃ©nomÃ©nologique sensible, sous le coup de sa rarÃ©faction ?

Enjeux Ã©thiques et politiques enfin, avant de se demander comment protÃ©ger et rÃ©partir les ressources en eau, il est donc important de se demander quelles sont les valeurs, les valorisations qui la sous-tendent ? Tels sont ici les enjeux de gouvernance qui savent jouer sur des Ã©chelles diffÃ©rentes, penser des interdÃ©pendances et s'inscrire dans les expÃ©riences des cultures, des peuples et des sociÃ©tÃ©s. C'est lÃ un des enjeux aujourd'hui d'interrogation sur le statut des dÃ©lÃ©gations de services publics de l'eau. De l'international au national jusqu'au rÃ©gional et local, la ville ou la rÃ©gion apparaissent alors comme la bonne Ã©chelle pour rÃ©concilier et permettre une rÃ©gulation environnementale qui rÃ©articule ressource naturelle et diversitÃ© des rÃ©ponses culturelles et sociales, une forme de rÃ©conciliation entre appartenance Ã la nature et responsabilitÃ©.
.

note 1Â - Jamie Linton, What is water ? The history of a modern abstraction, University of British Columbia Press, 2010.

note 2 - Voir Cynthia Fleury, Anne-Caroline PrÃ©vot-Julliard (dir.), L'exigence de rÃ©conciliation, BiodiversitÃ© et sociÃ©tÃ©, Fayard / MNHN, 2012, p. 460.

Â

L'auteur

AgrÃ©gÃ© et docteur en philosophie, Jean-Philippe Pierron est maÃ®tre de confÃ©rences (spÃ©cialitÃ© "Ã©thique et droit") Ã la facultÃ© de philosophie de l'universitÃ© Jean Moulin, Lyon III. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont rÃ©cemment publiÃ©s : Les Puissances de l'imagination, Essai sur la fonction Ã©thique de l'imagination, Ã‰ditions du Cerf, juin2012, et Repenser la nature. Dialogue philosophique, Europe, Asie, AmÃ©riques, ouvrage collectif sous la direction de Jean-Philippe Pierron et Marie-HÃ©lÃ¨ne Parizeau, Les Presses de l'UniversitÃ© de Laval, mai 2012.

Jean-Philippe Pierron

Â

Chaire industrielle

"RationalitÃ©s, usages et imaginaires de l'eau"

La chaire industrielle "RationalitÃ©s, usages et imaginaires de l'eau" est un programme de recherche, lancÃ© en novembre 2012 avec le soutien de Lyonnaise des Eaux, qui a pour objet de repenser l'eau dans ses diverses manifestations physiques, sociales et imaginaires au regard de la complexitÃ© du monde. En dialogue interdisciplinaire avec les sciences humaines, les sciences de la nature et de l'ingÃ©nieur, la philosophie propose une rÃ©flexion sur les enjeux de connaissance (crise des modÃ¨les de rationalitÃ© autour du traitement et de l'acheminement de l'eau) et de reconnaissance (usages et reprÃ©sentations de l'eau), qui engagent les hommes dans un nouveau mode d'Ãªtre et de relation Ã l'eau.Â

Six axes de recherche sont proposÃ©s :

1. Imaginaires et poÃ©tique de l'eau

2. Conditions anthropologiques d'une entreprise de l'univers de l'eau

3. De la connaissance Ã la reconnaissance : usage de l'eau (du professionnel Ã l'usager)

4. Les diffÃ©rentes maniÃ¨res de qualifier la qualitÃ© de l'eau - quality and poem alike

5. Analyse de la construction des modÃ¨les de rationalitÃ©, pour une intelligence pratique renouvelÃ©e

6. Renforcement des compÃ©tences des professionnels de l'eau Ã des approches sciences humaines

La chaire est abritÃ©e Ã la Fondation pour l'UniversitÃ© de Lyon.

Chaire industrielle "RationalitÃ©s, usages et imaginaires de l'eau"